



**M**ais ce jeudi, c'est aussi la journée internationale contre l'homophobie. Si la Belgique est plutôt bien classée dans la tolérance au niveau de l'acceptation des LGBTI (entendez des lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et intersexes), pour les personnes concernées, il y a encore du chemin à faire. Rencontre avec Cyrille Prestianni, président de la Gay Pride de Bruxelles et d'Arc-En-Ciel Wallonie

↳ Une 23<sup>e</sup> édition de la Gay Pride à Bruxelles, c'est encore nécessaire aujourd'hui ?  
Bien évidemment, et l'on parle plus volontiers de la Belgian Pride. Nous attendons entre 60.000 et 100.000 participants selon le temps (il rit). Certes, en Belgique, d'un point de vue légal, il y a une belle évolution. Mais de là à

dire que tout va bien, c'est faux. Il y a encore des évolutions à faire, pour toute la population. Je crois personnellement qu'il faudrait un échevin des égalités dans chaque commune, qu'on doit parler davantage de la discrimination dans les bibliothèques publiques, que la police doit

être davantage formée à cette discrimination...

↳ Ce n'est pas qu'un événement festif ?

Non, parce que je crois que l'homophobie est toujours bien là. Par ignorance, par haine, que sais-je. La Belgian Pride, c'est le levier des mouvements, c'est le moment de l'année où nous pouvons attirer l'attention, c'est réellement une action de fond. Parce que les acquis ne sont jamais gravés dans le marbre. Certes, c'est aussi un événement festif, économique et politique.

Clairement.

↳ C'est quoi le message ?

C'est une fête à nos droits. Oui, l'important, c'est de progresser dans nos droits. Et les politiques qui y participent signent une

charte pour cela, ce n'est pas juste de la représentation.

↳ C'est du vécu pour vous, le manque de reconnaissance d'un homosexuel ?

Vous savez, les regards, on les aura toujours, ce n'est pas l'important. J'ai 35 ans et j'ai fait mon coming-out à 24 ans seule-

n'était pas par rapport à ma famille qui est italo-flamande, ça c'est plutôt très bien passé. Mais c'était par rapport à l'université.

Je suis liégeois, j'ai fait des études en paléontologie, aujourd'hui, je travaille au musée d'histoire naturelle de Bruxelles. Ce n'a jamais été simple. Ainsi, j'ai été refusé aux États-Unis, après mes études, dans le cadre d'un post-doctorat. Pour mon homosexualité. Aujourd'hui, je suis heureux dans ma vie, je suis en couple avec un homme depuis 11 ans (il rit).

↳ Comment vous la voyez la Belgian Pride 2018 ?

Une marche militante, un événement populaire, certainement pas une manifestation au côté pathos et tristounet sur le coming-out, ce n'est pas le but. On a juste envie que tout le monde soit conscient de la diversité. Même si aujourd'hui, cela reste encore fort compliqué... ●

M. SP.

« J'ai seulement fait mon coming-out à 24 ans, à la fin de mes études »

ment. Auparavant, je n'ai jamais été avec une fille. Le problème

## Notre pays bien classé

# La Belgique tolérante sur l'homosexualité

L'Institut américain Williams, qui travaille sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre, a rendu public son rapport sur l'état de l'acceptation de l'homosexualité à travers le monde, de 1981 à 2014.

Ce rapport de 39 pages décrit le développement d'un « Global Acceptation Index » (GAI) lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT), qui vise à mesurer le niveau relatif d'acceptation sociale des personnes et des droits LGBT dans chaque pays à une période donnée. Intitulé « Progrès polarisé : Acceptation sociale des

personnes LGBT dans 141 pays », ce rapport, dont le classement est dirigé par l'Islande, a constaté que 80 des 141 pays avaient connu une augmentation de l'acceptation des personnes LGBT depuis 1980, tandis que 46 pays avaient vu un déclin de leur in-

dice d'acceptation.

## LA BELGIQUE, 7<sup>e</sup>!

Ces chercheurs de l'Institut Williams de l'Université de Californie ont analysé les résultats de 11 enquêtes différentes pour développer leur propre indice d'acceptation global. Et les résultats issus de l'analyse indiquent que les 10 pays qui acceptent le plus les personnes LGBT sont dans l'ordre l'Islande, les Pays-Bas, la Suède, le Danemark, Andorre, la Norvège, la Belgique, l'Espagne, la France et enfin la Suisse.

Toujours dans ce classement, la Grande-Bretagne est classée 14<sup>e</sup>, alors que les États-Unis sont à la 23<sup>e</sup> place. Les pays qui acceptent le moins les personnes sont l'Azerbaïdjan, la Géorgie, l'Arabie Saoudite, le Bangladesh, l'Égypte, le Rwanda, le Sénégal, l'Indonésie, l'Ouganda et la Guinée. ●

M. SP.

## Chez Unia en 2017

# Près de 90 plaintes

Lorsque l'on est victime d'une discrimination à caractère homophobe, on peut toujours déposer plainte chez Unia, le centre interfédéral pour l'égalité des chances. En 2017, près de 90 dossiers (104 en 2016)

ont été ouverts pour ce type de discrimination « dont 26 pour faits de discrimination/violence potentielle dans le domaine Vie en société, c'est-à-dire tout ce qui relève de l'espace public, rapports de voisinage, intrafamiliale, etc. », in-

dique Michaël François, porte-parole d'Unia. « Un dossier sur 3 relève donc de la vie en société, ce qui est un indicateur inquiétant ». L'essentiel des autres dossiers concernant les médias et l'emploi. ●

F. DE H.

À 56 ans, Gabriel est devenu Lola

## « Dès 4 ans, j'ai su que j'étais une fille »

« Ma transition a débuté à 56 ans mais je savais dès l'âge de 4 ans que j'étais une fille », nous dit d'emblée Lola. Qui a aujourd'hui 70 ans et qui vit à Tenneville, un village de la province de Luxembourg. Cet ancien gendarme, né petit garçon sous le prénom Gabriel, a attendu la retraite pour changer de corps. « Je suis née assignée garçon. Quand j'en parle à ma mère, j'ai 4 ans et nous sommes surtout, en 1951. Elle m'a tout simplement priée de ne jamais dire cela à quelqu'un d'autre car je serais enfermée chez les fous. Ma mère a tout fait pour que je ne puisse pas me réaliser en tant que fille. J'ai donc vécu par procuration, dans des habits de singe (les vêtements d'hommes, NdlR) jusqu'à mes 56 ans, ma mise à la retraite de la gendarmerie ».

### ELLE VIT AVEC SA FEMME

Lola a dû vivre avec le regard des autres et celui de sa famille d'abord. Elle est mariée, « la situation n'a pas été simple à accepter pour mon épouse. Nous sommes mariées depuis plus de 40 ans et je lui ai toujours dit la vérité. Mais elle croyait sans doute que je n'allais jamais franchir le pas. Ensemble, nous avons deux filles qui nous ont donné 5 petits-enfants. Nous vivons en harmonie même si les petits m'appellent papy (il rit). Le reste, le regard des autres, je m'en fiche. Je me suis surtout rendu compte à quel point ma famille m'aime ». Aujourd'hui, Lola dit être pleinement femme depuis 2008 : « J'ai subi deux opérations, les deux essentielles soit des plas-

ties vaginale et clitoridienne ain-

« J'ai vécu par procuration, dans des habits de singe, jusqu'à mes 56 ans et la mise à la retraite »

si qu'une mammoplastie. J'aurais pu en subir deux ou trois autres mais vu mon âge, j'ai préféré assurer vraiment le strict nécessaire ». Un regret? Sa voix qu'elle trouve bien trop masculine encore.

Lola est la responsable du

groupe transgenre de la maison Arc-en-ciel de la province du Luxembourg. Ce groupe est formé actuellement de 17 personnes : 14 femmes transgenres, 2 hommes transgenres et 1 personne de genre fluide (qui se sent tantôt femme, tantôt homme). « Il y a encore plein de choses pour que l'on puisse nous reconnaître dans notre vraie vie. Je sais que durant deux ans, sur ma carte d'identité, j'avais le prénom Lola mais avec M comme sexe. C'était invivable pour moi. Vivre comme une femme quand on a été un homme, il faut vouloir le faire. Moi, avant 56 ans, je n'ai pas eu de vie. Vous ne verrez pas de photo, avant 56 ans, my name is nobody », conclut-elle. ●

M.SP.

### Nouveau plan wallon

## Accueil d'urgence pour les jeunes

Alda Gréoli (cdH) dépose un document important, ce jeudi sur la table du gouvernement Borsus. Il s'agit du Plan wallon destiné à lutter contre l'homophobie. La ministre de l'Égalité des chances s'y engage à développer 14 actions avec Unia, l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, ainsi que les associations LGBTI « dans les secteurs de l'action sociale et de la santé, mais aussi dans les entreprises, la fonction publique, etc. » Ce plan contient une série de nouvelles initiatives très concrètes. C'est le cas du développement d'un accueil tem-

poraire d'urgence pour les jeunes mis à la porte de chez eux à cause du dévoilement de leurs préférences sexuelles à leurs parents. Ce sera fait en partenariat avec les maisons d'hébergement et la fédération des Maisons arc-en-ciel. De même, des campagnes spécifiques visant les gays et transgenres seront intégrées dans le plan francophone de lutte contre les violences conjugales. L'inspection du tra-

vail sera également sensibilisée aux discriminations homophobes et transphobes. Les médecins et plus globalement le secteur de la santé seront pour leur part mieux sensibilisés aux spécificités du groupe « trans ».

### COURS POUR PRIMO-ARRIVANTS

Autre nouvelle mesure : le droit à la différence sera intégré dans les cours de citoyenneté du parcours d'intégration imposé aux primo-arrivants. Cela pourra notamment se révéler

précieux d'expliquer ce qui est protégé en la matière chez nous pour les populations originaires de pays où ce droit n'existe pas.

La Wallonie entend également peser sur la révision de la loi anti-discrimination

pour y ajouter l'expression de genre et d'identité de genre pour mieux protéger les LGBTI, dont les familles homoparentales. Elle promet aussi d'améliorer la bonne gestion des signalements déposés. Tous les acteurs de l'emploi seront par ailleurs encouragés à

réaliser des actions de sensibilisation et de promotion d'une politique inclusive. Alda Gréoli, également ministre de la Fonction publique, promet par ailleurs de consacrer une année thématique à la promotion de l'égalité et de la diversité dans son secteur. Par ces actions, la Wallonie poursuit et amplifie la politique menée de concert avec le fédéral depuis 2013, dans le cadre du plan d'action interfédéral contre les discriminations et les violences homophobes et transphobes. ●

CHRISTIAN CARPENTIER

### Binche

## Tabassé gratuitement par trois gars en rue

Après 19 ans de mariage bétéro et deux enfants, Jean-Marc Meurant, ancien DJ de 45 ans dans la région du Centre, a avoué il y a 3 ans son homosexualité et a divorcé. « Je ne pouvais plus vivre en cachant ma vraie nature. Je ne voulais plus mentir, cela devenait insupportable

de vivre comme cela ». Du coup, sa famille lui a tourné le dos.

### AGRESSIONS À RÉPÉTITION

« En me révélant au grand jour, j'ai détruit l'univers de mes fils qui se sont fait insulter à l'école, j'espère sincèrement qu'ils me compren-

dront un jour ». Depuis, il s'est déjà fait agresser verbalement, mais aussi tabasser deux fois en raison de son orientation sexuelle.

Il y a quelques semaines notamment, trois gaillards l'ont suivi en rue un soir à Binche et l'ont roué de coups gratuitement tout en l'in-

sultant. Frappé sévèrement au visage, blessé à la jambe, il leur a échappé de justesse en rejoignant sa voiture. « Au moment où j'ai pris la fuite, je les ai entendus regretter qu'il n'y ait plus de tours crématoires... » ●

A.DU